

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOULİ
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

UN DINER DE GALA A ANKARA EN L'HONNEUR DES OFFICIERS FRANÇAIS

Ankara, 18 (A.A.) — Le général Asim Gündüz a offert, à 20 heures à Ankara Palace un diner de gala de trente-quatre couvert en l'honneur du général Huntzinger et des officiers de sa suite. Les officiers généraux de l'état-major général et de la défense nationale prirent part au banquet.

LE PRESIDENT DU CONSEIL A ÇINARCIK

IL SE RENDRA AUJOURD'HUI A KARAMURSEL

Yalova 18 (Du Tan) — Le président du Conseil, le Dr Refik Saydam, s'est rendu à Çınarcık : la population l'a vivement applaudi et acclamé. Le président du Conseil a demandé au directeur du « nahiye » des informations sur sa commune et à l'institutrice, Naciye, des précisions sur son école. Le Dr Refik Saydam est retourné aux sources thermales après avoir passé une heure à Çınarcık. Il se rendra aujourd'hui à Karamürsel pour s'informer de la situation et des vœux des fonctionnaires et de la population.

RECEPTION ENTHOUSIASTE A ANTAKYA DU NOUVEAU VALI DU HATAY

Antakya, 15. — Le nouveau Vali du Hatay, M. Şükrü Sökmenşer, arriva à 17 h. 50 à Payas où il fut reçu chaleureusement par des délégations et des milliers de Hatayens.

Une réception des plus enthousiastes fut réservée au nouveau gouverneur à son arrivée à Iskenderun. On remarquait parmi la nombreuse affluence venue pour le saluer, M. Cevad Aşekalin, l'ex-consul de Turquie, le colonel Şükrü Kanadi, les ex-députés du Hatay et les hauts dignitaires français.

M. Şükrü Sökmenşer arriva le soir à Antakya où il fut reçu au milieu de manifestations débordantes.

UNE IMPORTANTE REUNION DE LA FILIALE DU PARTI

Les présidents des filiales du Parti des « Kaza » et des « nahiye » ainsi que les présidents de Maisons du Peuple se réuniront demain, à 17 heures, sous la présidence de l'inspecteur du Parti et député de Konya, M. Tefvik Fikret Silay.

L'ELECTION DU PRESIDENT DU PARTI REGIONAL

On sait que, par suite du retrait du gouverneur-maire, M. Lütfi Kirdar, de la présidence du parti régional, une vacance s'est produite au conseil d'administration.

Le titulaire du nouveau poste vacant sera élu par tirage au sort parmi les membres suppléants du Parti.

Le conseil d'administration du Parti s'est réuni hier et a délibéré sur cette question.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE EST ARRIVE HIER D'ANKARA

Le ministre de la justice, M. Fethi Okyar, est arrivé hier matin d'Ankara. Il a été salué à Haydarpasa par le haut-personnel judiciaire. Le ministre descendit à sa villa de Biyyıkada.

M. MALEK KEVKEB REMIS EN LIBERTE PROVISOIRE

Le quatrième juge d'instruction M. Sami, chargé d'informer l'affaire du local de Satié, a mis au point ses conclusions et les a soumis à l'avis du procureur général. Il a pris en considération la requête de M. Malek Kevkeb, sous-directeur de la Milli Réassurance, demandant sa mise en liberté provisoire. Le requérant sera jugé en tant que prévenu libre.

LE ROI PIERRE II AUX MANOEUVRES NAVALES

Belgrade, 19. — Le Roi Pierre II qui passe ses vacances à Miločer (Bouches de Cattare) a participé hier à des manœuvres navales et a dirigé personnellement un pose-mines par le travers du Grezu et de Santo Stefano. Il a témoigné à cette occasion d'une remarquable connaissance de la côte.

Phase d'hésitation en Syrie

Les dirigeants d'hier impopulaires. — Toujours le traité de 1936

M. Ömer Dogrul écrit dans le Tan de ce matin :

« Depuis le 18 crt, un nouveau régime est appliqué en Syrie. Le haut commissaire a suspendu la constitution syrienne ; il a confié les affaires du gouvernement à un conseil provisoire, autorisé à émettre des décrets. A cette occasion, le haut-commissaire a laissé entendre que le traité signé le 8 septembre 1936 entre la France et la Syrie qui liquidait le mandat et accordait l'indépendance à la Syrie n'est pas rejeté, et qu'il entrera en vigueur à la date fixée. Le jour établi pour l'entrée en vigueur de cet accord est celui de l'entrée de la Syrie à la S. D. N. Toujours d'après le traité, ces formalités doivent être accomplies dans un délai qui ne doit pas être supérieur à trois ans, à compter à partir de la ratification du traité.

Telle est du moins la situation du point de vue français.

Du point de vue syrien, ce qui préoccupe le plus l'opinion c'est que le traité de 1936 n'est pas été ratifié jusqu'à ce jour. Or trois années se sont écoulées depuis sa conclusion. Les Syriens éprouvent, de ce fait, plus ou moins d'inquiétude. Mais si l'on en croit les journaux syriens ce sont les dirigeants syriens eux-mêmes qui seraient surtout responsables de ce que cette affaire ait été mal conduite. Il n'est pas de reproche, voire d'insulte, dont les journaux n'abreuvent à ce propos ceux qui, hier encore, étaient considérés comme des leaders et faisaient figure de héros. C'est à nous qu'il appartient d'établir si ces reproches sont fondés ou non. Mais la faveur que rencontrent parmi le public ces attaques contre les dirigeants d'hier, qui prétendaient représenter la majorité, semblent démontrer en tout cas qu'en réalité, ils ne jouissaient guère de la faveur générale. Or, une nation qui n'a pas des chefs jouissant de la confiance et méritant cette confiance, ne saurait sauver ni protéger aucun de ses droits.

L'un des facteurs déterminants essentiels de la crise syrienne, de l'aspect inextricable qu'elle présente, réside précisément dans ce manque de chefs, ou plutôt dans le fait que ce manque de chefs ait duré

jusqu'ici. Peut-être, en effet, les épreuves mêmes que la Syrie a traversées aideront-elles à l'affirmation de chefs : en qui on puisse avoir plus de confiance et à donner aux événements une orientation plus droite.

Alors, non seulement la durée du régime provisoire actuel pourra être réduite mais la ratification du traité franco-syrien en sera facilitée.

Si l'on en croit aux publications des journaux anglais qui accordent de l'importance à la question syrienne, l'élément qui rend la France hésitante en ce qui a trait à la ratification du traité franco-syrien, c'est la crainte qu'une Syrie indépendante ne suive une politique anti-française. Mais, suivant les mêmes journaux, la ratification du traité suffirait pour effacer du cœur des Syriens toute trace d'hostilité à l'égard de la France.

De toute façon, la France traverse une phase d'hésitation à l'égard de la Syrie.

C'est aux Syriens eux-mêmes qu'il appartient, dans une certaine mesure, de contribuer à surmonter cette hésitation. S'ils démontrent qu'ils ne prêtent pas l'oreille à la propagande de l'Axe, les Syriens assureront un élément décisif dans ce sens. C'est là une affaire de mesure et de sagesse et il y a lieu de croire que les expériences qu'ils ont traversées ont dû développer en eux ces qualités.

Athènes, 18. — Se rendant à Paris en avion, le président de la République libanaise a été de passage à Athènes.

LES PRINCIPES DE 89 NE CONVIENDRAIENT-ILS PAS AUX ARABES ?

Alexandrie, 19. — Le journal El Wafdt El Misiri, apprend de Tunis que des milliers de notables ont signé une protestation demandant la libération des chefs du parti constitutionnel accusés de comploter contre l'autorité, une amnistie générale et l'institution du régime parlementaire.

Une autre protestation a été présentée au consulat anglais contre la politique britannique et contre le Livre Blanc.

PALAIS FLOTTANTS

LE "LUCEAFARUL" A ISTANBUL

Le yacht royal roumain, le Luceafarul est arrivé ce matin en notre port et repartira aujourd'hui même pour Constantza. Le Luceafarul (le Ver-Luisant), est l'ex-Nahlin à bord duquel Edouard VIII était venu à Istanbul. Le navire a subi à Trieste de sensibles modifications de ces aménagements intérieurs — des installations frigorifiques, du calorifère, etc... qui le rendront plus digne encore de servir de logement flottant à un roi.

Rappelons que le Luceafarul déplace 2.050 tonnes et file 17,5 noeuds.

LE SAVARONA

Le yacht présidentiel Savarona qui se trouvait depuis quelque temps à Istinye a quitté les docks hier, à midi, et est allé jeter l'ancre près du débarcadère de Bebek.

LA VISITE DU CAUDILLO

Madrid, 19 (A.A.) — La visite de Franco en Italie, dont on avait déjà parlé, se déroulera, affirme-t-on, à une date très proche.

La vague de chaleur en Grèce

Athènes, 18. — Une vague de chaleur, s'est abattue sur la Grèce où l'on enregistre 42 degrés à Drama et à Larissa.

LE DEVELOPPEMENT DU « SENS DE L'AIR » PARMI NOTRE PUBLIC

Istanbul n'est pas seulement à la croisée des chemins terrestres et maritimes ; c'est aussi un important carrefour des voies aériennes. Or, notre public avait témoigné jusqu'ici à l'égard de l'aéronautique en général et de l'aviation commerciale en particulier d'une apathie qui était en somme assez décourageante. Mais voici, que, depuis quelque temps, nos concitoyens commencent à mieux apprécier l'aviation et les immenses services qu'elle est appelée à rendre. De nombreux faits témoignent de cette heureuse évolution des esprits. Ainsi, ce matin l'appareil de la L. A. R. E. S. a pris le départ avec 8 passagers à son bord, soit presque le maximum des passagers qu'il peut embarquer, dont 4 pour Paris, qui arriveront ce soir à 5 heures dans la capitale française.

Istanbul-Paris en un jour, n'y a-t-il pas là de quoi vaincre les hésitations des plus réticents ?

LE « TIRHAN » A ISTANBUL

Le vapeur « Tirhan », jumeau de l'« Etrisk », construit en Allemagne arrive aujourd'hui à 20 h. en notre port.

Les conversations anglo-japonaises

M. Arita aurait demandé à Sir Craigie de répondre si l'Angleterre reconnaît la nécessité de l'action nipponne en Chine

Londres, 19. — Sir Craigie a informé M. Arita qu'il a reçu les instructions attendues de son gouvernement. Un nouvel entretien aura lieu ce matin.

Les prévisions des journaux anglais à cet égard sont très contradictoires. Certains quotidiens prévoient une rupture, d'autres se montrent optimistes.

Le « Daily Telegraph » croit savoir que M. Arita aurait demandé à Sir

Craigie de répondre nettement si l'Angleterre reconnaît la nécessité de l'action japonaise en Chine. Ce journal ajoute qu'il est exclu que l'Angleterre réponde de façon positive à une pareille question.

Le « Daily Express » assure que pour le cas d'une rupture, l'Angleterre a déjà un plan tout prêt d'aide efficace à Changkaï.

La phase actuelle des pourparlers de Moscou

Plus de « front » de grandes proportions mais alliance militaire restreinte

Londres, 19. — Sir William Stead a adressé au Foreign Office un rapport détaillé sur son dernier entretien avec M. Molotov. Le texte en sera examiné au cours de la séance hebdomadaire habituelle d'aujourd'hui du cabinet.

Comme on le sait rien n'est sorti de l'entretien de lundi. Les négociateurs ont renoncé à la constitution du vaste front de sécurité complet qui était envisagé, pour revenir à l'ancien projet d'alliance militaire pure et simple.

On précise à ce propos que le gouvernement britannique a été très loin dans la voie des concessions, mais qu'il est certaines limi-

tes qui ne peuvent ni ne doivent être dépassées.

PAS DE SECRETS MILITAIRES AUX SOVIETS

Paris, 19. — Les organes officiels ne cachent pas leur désappointement du fait que l'entretien avec MM. Molotov et Potemkine n'ait pas permis aux représentants de Londres et de Paris d'enregistrer un résultat positif.

La presse de droite relève qu'après les condamnations des chefs militaires soviétiques pour haute trahison il serait dangereux de confier à des généraux russes des secrets militaires. Ainsi qu'on le sait les Soviets demandent que le pacte militaire précède celui politique.

Après le voyage du comte Ciano en Espagne

L'anniversaire de la Révolution nationale

Rome, 19. — La presse continue à s'occuper de l'écho du voyage du comte Ciano en Espagne et de la fraternité des deux peuples méditerranéens.

La Tribuna consacre son article de fond au IIIe anniversaire de la révolution nationale espagnole et constate que le 18 juillet 1936 représente une date cruciale pour l'histoire de l'Europe fasciste.

UNE PRISE DE CONTACT FRUCTUEUSE

Milan, 19. — Le Corriere della Sera observe que le voyage du comte Ciano en Espagne doit être considéré comme un acte de haute diplomatie trappé au coin fasciste qui bouleverse les vieux préjugés. Le temps démontrera combien fut féconde cette prise de contact personnel entre le ministre italien et le Caudillo.

L'Espagne sent le besoin de se renouveler et sa marche sera contrariée par les puissances démocratiques. Pour cela l'Espagne et l'Italie ont de bonnes raisons de rester unies. La reconstruction de l'Espagne n'est pas un problème seulement économique et financier. L'Espagne le résoudra suivant les méthodes du corporativisme fasciste. L'Italie de Mussolini.

CONTRE LE TERRORISME IRLANDAIS EN ANGLETERRE

Londres, 19. — Suivant l'« Evening News » les autorités britanniques auraient eu la preuve que les terroristes irlandais recevaient des secours de l'étranger. On n'ignore pas en effet que les Irlandais disposent d'une très forte organisation aux Etats-Unis.

Le cabinet aura à discuter ce matin, au cours de sa réunion hebdomadaire habituelle un projet de loi relatif à la lutte contre l'« Armée Républicaine Irlandaise ». Le texte en sera communiqué dès aujourd'hui au Parlement par le secrétaire du Home Office et on prévoit qu'il viendra en seconde lecture aux Communes dans le courant de la semaine prochaine. La nouvelle loi suspend l'« habeat corpus » et autorise l'arrestation des suspects.

JAPON ET U. R. S. S.

LE DIFFEREND POUR LES ILES SAKHALINE

Moscou, 19. — Un communiqué officiel annonce que le 16 juillet, l'ambassadeur japonais à Moscou remit au commissariat des Affaires étrangères une note concernant la question des concessions nippones des houillères et gisements pétroliers des îles Sakhaline.

La note japonaise demandait, avant le 18 juillet, une réponse sur les questions posées. Le commissaire adjoint, M. Lozowski, suivant les instructions du commissaire, retourna le 17 la note du Japon indiquant que puisqu'elle a un caractère d'ultimatum, le commissaire ne considère pas possible de la prendre en considération.

LA LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE

Ankara, 18 (Du Tan) — Les ministères intéressés continuent leurs travaux au sujet des principes à adopter pour la lutte contre la vie chère. On est en train de soumettre à un nouvel examen les taxes douanières sur les matières premières pour l'industrie et les produits agricoles utilisés dans l'industrie. Cet examen est fait dans le cadre des déclarations du ministre de l'Economie lors des débats sur le budget et des principes du parti. On s'efforcera de faire bénéficier notre industrie du stimulant de la concurrence de façon à contribuer à rendre les prix de revient plus normaux. On assurera la collaboration à ces recherches des fabricants, commerçants et techniciens.

Les fausses rumeurs au sujet de Dantzig Les démentis pleuvent...

Londres, 19. — L'optimisme artificiel qui avait régné hier à la suite des nouvelles de différente source annonçant une médiation italienne dans la question de Dantzig, une action du Pape dans le même sens ou un accord direct entre l'Allemagne et la Pologne, s'est effondré à la suite des démentis qui affluent de toutes parts.

Le Foreign Office publie un communiqué où il est constaté que l'Angleterre n'a pris aucune initiative en vue d'une médiation dans ce sens ait été prise dans l'attente d'une prise de position.

Le rédacteur diplomatique du Times écrit :

« Il est certain que, du côté de la Grande Bretagne, il n'y a pas eu de changement quelconque depuis la déclaration de la semaine dernière de M. Chamberlain reconnaissant clairement l'importance de Dantzig dans le maintien de l'indépendance de la Pologne. »

UNE MISE AU POINT DANTZIKOISE

Berlin, 19. — Le Dantziger Vorposten parlant des rumeurs de médiation ou d'un changement d'attitude du Reich à l'égard de la Pologne écrit :

LE MARECHAL GOERING VISITE LES FORTIFICATIONS ALLEMANDES DE L'OUEST

Berlin, 19. — Le général feldmaréchal Goering a visité hier les fortifications de l'Ouest et tout particulièrement les installations et les batteries de D. C. A. Il s'est vivement intéressé à leur fonctionnement et a donné à cet égard certaines instructions au personnel.

Le maréchal s'est rendu ensuite à Mannheim où il a été accueilli par des manifestations enthousiastes. Il compte visiter le Rhin pour étudier le problème des communications fluviales. Dimanche, il sera à Hambourg parmi les membres des organisations des loisirs Kraft durch Freude.

LA PLATZ ADOLF HITLER DEVIENDRA PLATZ MUSSOLINI

Berlin, 19. — Les feuilles berlinoises saluent avec enthousiasme l'annonce que la capitale du Reich aura une station, une rue et une place portant le nom de Mussolini.

La Morgen Post écrit, qu'en donnant ce nom à la place qui portait le sien, Hitler ne pouvait rendre un plus bel hommage au Duce.

FRATERNITE D'ARMES

Londres, 19 A.A. — Le comité anglo-italien chargé de l'entretien des tombes des morts de la grande guerre a décidé de placer à l'entrée de tous les cimetières de soldats britanniques en Italie une plaque sur laquelle sera inscrite la phrase suivante :

« L'Empire britannique garde le souvenir de ses fils et des fils de l'Italie qui donnèrent leur vie pour la même cause »

Une plaque portant ces mêmes mots sera placée sur le grand monument aux morts italiens d'Asiago, où se déroulèrent de sanglants combats auxquels les soldats italiens et britanniques participèrent.

LES RAIDS D'AVIONS BRITANNIQUES

Londres, 19 (A.A.) — Un second raid d'avions britanniques au-dessus de la France se déroulera probablement dans un ou deux jours. Les avions de bombardement légers atteindront le centre de la France tandis que les appareils lourds iront jusqu'à Marseille.

On garde le secret le plus complet au sujet de l'itinéraire précis afin d'obliger les pilotes militaires à accomplir des vols semblables à ceux des conditions du temps de guerre où les itinéraires sont révélés à la dernière minute.

L'opinion britannique s'intéresse beaucoup à ces vols et attend également avec un grand intérêt le raid que les avions français doivent entreprendre au-dessus de la Grande-Bretagne.

LE DUC DE KENT FRANC-MAÇON

Londres, 19 (A.A.) — On apprend que le duc de Kent recevra aujourd'hui, au cours d'une cérémonie solennelle, le titre de grand-maître de la maçonnerie anglaise.

La nuit dernière, au cours d'un grand banquet maçonnique auquel participèrent les représentants des loges françaises et américaines, le colonel Tatch, ex-grand maître de la loge de Washington, succomba pendant qu'il prononçait un discours.

Les fausses rumeurs au sujet de Dantzig Les démentis pleuvent...

« Tout ce que l'on raconte à l'étranger nous est parfaitement indifférent. Ces rumeurs sont surtout l'expression des vifs désirs des milieux qui les mettent en circulation. Après la visite du Gauleiter Forster à Berchtesgaden, la population de Dantzig a une raison de plus de demeurer ferme dans son attitude. Quant au Reich il attend, ferme et patient, pleinement conscient de sa supériorité. »

PAT MENACE

Varsovie, 19 A.A. — Plusieurs journaux anglais ayant publié hier que M. Hitler songerait à se faire élire président de Dantzig, l'Agence Pat publie le communiqué suivant :

« L'acceptation par le chancelier Hitler de se faire élire président de la Ville Libre est considérée, dans les milieux autorisés de Varsovie comme un ordinaire « canard » journalistique. Les mêmes milieux déclarent que, indépendamment de sa forme, le seul fait d'incorporer Dantzig dans le Reich serait considéré comme une violation évidente de l'état juridique et politique en vigueur et entraînerait une réaction appropriée de la part de la Pologne. »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA REUNION DU CONSEIL SUPERIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

La plupart de nos confrères consacrent leur première colonne, ce matin, à la réunion du Conseil supérieur de l'instruction publique qui se tient à Ankara.

M. M. Zekeriyâ Sertel écrit dans le Tan :

L'un des plus grands maux de notre système d'enseignement actuel c'est le manque d'harmonie entre les différents degrés de l'enseignement et le manque des liens entre l'école et la famille. Nous avons essayé d'adapter à notre milieu et à nos besoins ; dans l'enseignement secondaire et surtout dans les lycées nous étions fidèles aux anciens systèmes français. Et enfin, tout l'enseignement était conçu en vue de la formation d'étudiants pour l'Université ou de fonctionnaires pour l'Etat.

Comme la Turquie était ancienne-ment un pays des fonctionnaires, ce système pouvait peut-être répondre aux besoins d'alors. Mais notre vie s'est modifiée après la révolution. La société a commencé à s'orienter dans une autre direction. Plus que de fonctionnaires, nous avons besoin de spécialistes. Le besoin de techniciens s'est manifesté. Mais nos écoles et notre système d'enseignement n'ont pas répondu à ce nouveau besoin.

Ainsi que l'a dit le ministre de l'Instruction publique dans son discours un manque d'harmonie s'est manifesté entre les divers degrés de l'enseignement et le fait que les systèmes ne répondent pas aux nécessités de la vie a entraîné beaucoup d'inconvénients. Les demandes d'inscription aux écoles se sont multipliées ; en présence de leur abondance, le ministère a été dans l'impossibilité d'y répondre. Les classes ont été encombrées. Les leçons ont pris un caractère automatique. Professeurs et élèves n'ont plus eu la possibilité de se connaître et de se comprendre réciproquement. Et les résultats attendus n'ont pas pu être obtenus de l'enseignement.

M. Nadir Nadi rappelle dans le Cumhuriyet et la République que des problèmes semblables aux nôtres se sont posés en matière d'enseignement en d'autres pays également, dans les époques de transition. Et il ajoute : Or, nous n'avons pas fait qu'arracher la mentalité ancienne ; nous avons changé complètement les moyens qui pouvaient servir à exprimer cette mentalité. Rien que deux d'entre les réformes d'Atatürk, les réformes de l'alphabet et linguistique auraient pu être considérées chacune comme une entreprise grandiose pour d'autres pays.

Nous pouvons encore ajouter que, malgré toutes ces difficultés l'instruction publique républicaine n'est jamais tombée dans l'anarchie ; elle s'est toujours efforcée d'accomplir les devoirs dont elle s'était chargée avec foi et ardeur et de réussir dans la mesure du possible. Parmi les ministres, qui ont dirigé les affaires de l'instruction publique depuis quinze années de république, il y a eu des hommes de grande valeur. Et, s'ils n'ont pas été appréciés comme ils le méritaient, cela est plutôt dû au fait que ces hommes méritants s'étaient chargés de cette mission après la révolution, à une époque où fatalement les affaires de l'instruction n'étaient pas encore stabilisées.

M. Asim Us, enfin, expose dans le Vakit, les méthodes de travail du ministre de l'Instruction publique.

Jusqu'ici beaucoup d'autorités se sont préoccupées des méthodes propres à assurer la réforme de l'instruction publique. La plupart des études fragmentaires faites à ce propos ont revêtu la forme de rapports officiels. Mais le ministère n'avait pas réalisé le plan d'action d'ensemble qui permettra d'appliquer partout à la fois l'oeuvre de réforme s'étendant à tout l'outillage de l'instruction publique dont nous avons besoin. C'est après avoir étudié ces divers rapports de détail que le ministre de l'Instruction Publique a établi les bases d'un plan général et veut de le soumettre aux travaux des spécialistes qui font partie du Conseil suprême de l'enseignement. Le plan recevra ainsi sa forme définitive et l'on passera alors à l'application.

LES CONVERSATIONS ANGLO-RUSSES

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le Yeni Sabah : Il faut avouer que c'est là un rébus pour ceux qui ne sont pas directement

intéressés à la question.

Les pourparlers anglo-russes sont devenus un des sujets de nos occupations quotidiennes naturelles. C'est au point que chacun a même oublié quand ils ont commencé. Alors qu'il est naturel que toute négociation conduite entre deux Etats donne, plus ou moins un résultat au bout d'un délai déterminé, on en est venu à ne plus considérer les pourparlers anglo-russes comme une affaire appelée à prendre fin. Et si, par hasard, ils aboutissaient un beau jour à un résultat, on en serait probablement tout surpris. On constate ainsi que, pour assurer l'équilibre du monde politique, on a besoin, plus que de la conclusion d'un accord anglo-soviétique, de ce qu'une porte demeure perpétuellement ouverte à un tel accord. Car si le désir des deux parties en présence avait été réellement de faire aboutir ces pourparlers à un résultat, il y a bien longtemps qu'ils auraient trouvé une procédure pour y parvenir.

S'il en était autrement, c'est-à-dire si l'objectif des pourparlers actuels était réellement la conclusion d'un accord, il faut ajouter que chaque jour qui passe ainsi nous éloigne de ce but.

Habituellement, les pourparlers diplomatiques progressent avec le temps et évoluent vers une conclusion, que celle-ci soit bonne ou mauvaise. Mais il en est tout autrement pour les pourparlers auxquels nous assistons. Il semble qu'au fur et à mesure que le temps passe on se rend compte, de part et d'autre qu'il est très possible que le monde continue à tourner même sans la conclusion d'un accord. Et l'on en vient à se convaincre de l'inutilité de celui-ci.

Le seul résultat pratique obtenu jusqu'ici par les pourparlers a été de fournir aux journaux allemands et italiens de manchettes sensationnelles et avantageuses pour leurs propres régimes.

Pourquoi les négociations ont-elles été si longues et si laborieuses ? Personne ne pourrait le dire, à part les négociateurs. Si l'on en juge par les critiques et les oppositions qui ont paru dans les journaux anglais comme aussi dans les journaux russes on est amené à conclure que les questions traitées sont excessivement difficiles. Les critiques réciproques nous démontrent qu'il y a une chose qui fait défaut : la confiance réciproque ! A cet égard les publications de la « Pravda » sont particulièrement intéressantes. Car si les publications des journaux anglais ont le caractère d'opinions plus ou moins privées, celles du journal soviétique peuvent être interprétées comme l'expression de l'opinion officielle des milieux soviétiques.

Mais si réellement les dirigeants russes n'ont pas confiance en Angleterre, quel intérêt trouvent-ils à poursuivre les négociations ? Si les Anglais n'attendent rien des Russes, pourquoi se donnent-ils tant de peine ?

Il est certain qu'un jour tous les détails des diverses phases de cette négociation seront publiés. Mais jusqu'alors ces pourparlers de Moscou conserveront leur voile de mystère.

Notre impression est qu'aucune des deux parties en présence ne veut assumer la responsabilité d'une rupture. Et ils semblent attendre que l'initiative, dont ils n'espèrent rien de bon, meure un jour de mort naturelle. Un jour viendra où l'Angleterre et la France se sentiront suffisamment fortes pour se passer du concours soviétique. Alors les pourparlers de Moscou auront rendu le seul service que l'on attend réellement d'eux ; celui de permettre de gagner du temps !

LES PROJETS DE M. ROOSEVELT

Washington, 19 - Ne sachant pas se résoudre à rester sur sa défaite, M. Roosevelt adressera un appel aux leaders de l'opposition républicaine afin de les convaincre de la nécessité de discuter la loi sur la neutralité avant les vacances parlementaires. On prête au Président l'intention de réunir à la Maison Blanche des démocrates et républicains dans l'espoir de conclure un accord. Dans ce but le sénateur Barkley, leader démocrate, sonde le terrain dans des conversations avec plusieurs collègues mais jusqu'à présent les résultats sont décourageants.

Le député Allen présente un projet tendant à autoriser le Président à proclamer *motu proprio* l'embargo sur l'exportation des armes et munitions lorsque le matériel vendu pourra servir contre les citoyens américains ou lorsque la nation qui les achète ne reconnaît pas aux citoyens américains les privilèges et droits découlant des traités ou lois internationaux.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La réception d'hier à l'ambassade d'Allemagne à Tarabya

L'ambassadeur d'Allemagne à Ankara, M. Franz von Papen, recevait hier, à la résidence d'été de l'ambassade, à Tarabya, les journalistes turcs et allemands de notre ville. Homme du monde accompli, aristocrate racé, il possède à un suprême degré l'art de créer une ambiance de chaude sympathie. Très vite, ses invités, pourtant de provenances très diverses se sentirent à l'aise grâce à son amabilité souriante. Il y avait là M. Ahmed Ihsan Tokgöz, le doyen de la presse turque, l'essayiste plein de profondeur du « Cumhuriyet » M. Peyami Safa, le général Hüsnü Emir Erkilet, le brillant rédacteur militaire du « Son Posta » M. Muzaffer Toydemir, parmi les collègues turcs ; l'avocat Varese ; parmi les correspondants étrangers, M. Brell, du D.N.B. M. De Falco, de la Stefani, M. Timoléon Naoum de l'Agence d'Athènes ; le rédacteur en chef de la « Türkische Post », le Dr. Schaefer et ses collègues, le directeur de notre journal ; parmi les personnalités de la colonie allemande, le Dr. Post le Dr. Pick.

M. von Papen était entouré par tout le personnel de l'ambassade et du Consulat d'Allemagne et notamment par l'attaché militaire, le colonel Rohde, l'attaché naval contre-amiral von Marwitz, l'att. de presse Dr. Schmid. Dumond, le consul M. von Mentzingen.

On prit un cocktail sous les délicieux ombrages du parc. Puis un souper froid, dont Mme et Mmes von Papen firent les honneurs avec la plus grande courtoisie réunissant tous les invités dans la salle principale de l'ambassade. Enfin, pour terminer cette soirée réellement charmante on assista à la projection de deux films, un « documentaire » exercices d'hydravions, et une « actualité », la grande revue du 19 avril à Berlin pour la fête du cinquantenaire du Fuehrer. La première bande sur tout, qui permet de suivre avec une admirable précision de détail la vie des pilotes d'hydravions, les méthodes de direction des appareils, par la boussole, et surtout par radiogoniométrie, les épisodes d'une manœuvre d'escadres, avec tirs réels, lancement d'avions par catapulte et émission de brouillards artificiels, a très vivement intéressé les assistants ; la seconde présentait un spectacle de force, de discipline et d'ordre non moins impressionnant.

Au départ tous les invités n'ont pu que remercier M. et Mme von Papen pour leur excellent accueil et pour la soirée dont ils leur étaient redevables.

LA MUNICIPALITE

La « zone industrielle »

Les deux rives de la Corne d'Or sont désignées dans le plan de développement d'Istanbul comme « zone industrielle ». D'ailleurs depuis la régence d'Abdül Aziz elles avaient une tendance à assumer ce caractère. Nous sommes loin de l'époque des tulipes et de ses promenades romantiques avant la lettre vers le haut de l'estuaire. Les chan-

tiers, les ateliers de réparation, les fabriques de tout genre et finalement les abattoirs ont profondément transformé la physionomie de la Corne d'Or.

Il est certain que l'on a tout avantage pour des considérations diverses — et notamment au point de vue de la commodité des communications à placer les ateliers et fabriques de préférence au bord de la mer. Mais, à ce point de vue, la Corne d'Or présente-t-elle bien toutes les conditions voulues ?

D'abord, observe à ce propos M. Hüseyin Avni dans l'« Akşam », elle est envahie graduellement par des alluvions et la question du dragage est en suspens depuis un demi siècle. La vase que charrie la rivière de Kâgithane se joint aux détritus de tout genre aux masses de charbon à moitié brûlé et aux cendres que déversent dans la rivière les fabriques existantes. Pour peu que l'on fasse de la Corne d'Or une zone industrielle on hâtera l'oeuvre de son comblement. Alors, quand l'estuaire sera devenu totalement impraticable aux embarcations, pourra-t-on déplacer ailleurs les fabriques, demande M. Avni. Et d'abord avons-nous bien besoin d'un centre industriel proprement dit ? Is-tambul, dans toute son étendue est un centre de production. Tout au plus viendrait-il d'éloigner de la ville celles d'entre les fabriques qui, par les fumées ou les gaz qu'elles dégagent risquent de porter atteinte à la santé publique. Mais est-ce les transférer hors de la ville que les concentrer en Corne d'Or ?

La route Londres-Istanbul

Le terminus de la route internationale Londres-Istanbul sera sur la place d'Eminönü. Elle suivra les quais sur l'emplacement occupé actuellement par les entrepôts des douanes, doublera la pointe de Sarayburnu et longera à partir de ce point la voie ferrée.

Toujours conformément au plan de développement d'Istanbul, la partie comprise entre la route et une ligne allant de Sultan Ahmed à Catladikapi sera proclamée zone archéologique. Les constructions y seront interdites.

LES MONOPOLES

LES INSPECTIONS DU MINISTRE DES MONOPOLES A ISTANBUL

Le ministre des douanes et monopoles M. Raif Karadeniz, accompagné du directeur général des monopoles, a visité hier matin le dépôt des tabacs du monopole à Üsküdar, puis l'asile des ouvriers manipulateurs.

Le ministre, accompagné toujours du directeur général du monopole, se rendit ensuite à Maltepe où il a visité l'Institut des tabacs du monopole.

M. Raif Karadeniz se fit fournir tous les éclaircissements voulus sur l'activité de l'Institut. Il passa de là à Kuruçesme et a visité les dépôts de la Société Ltd. des Tabacs.

Le ministre, après avoir inspecté la fabrique d'alcool et de boissons spiritueuses de Paşabahçe aura achevé ses études au monopole et commencera à contrôler les services de la douane.

M. Raif Karadeniz partira dimanche par l'« Egée » pour Izmir.

La comédie aux cent actes divers...

A la plage

J'avais été passer la journée le dimanche à Florya en compagnie de ma fille et de mon gendre, explique devant le IIIe Tribunal civil le colonel en retraite Mahmud Sipahi.

Il faisait chaud, la mer me tentait. J'ai dit aux miens :

— Surveillez mes habits, j'irai prendre un bain. Ils me promirent de faire vigilance. Mais quand, au bout d'un certain temps, je sortis de l'eau les deux jeunes gens n'étaient plus — et ce qui est plus grave, mes habits non plus ! J'ai retrouvé ma fille et mon gendre un peu plus loin. Mais de mes vêtements pas de trace ! J'avais, dans la poche de mon veston, un montant de 180 Ltqs. Mais plus que la perte de mon argent, c'était le problème de mon retour en ville qui me préoccupait. Pouvais-je rentrer chez moi en maillot ?

Finalement, mes habits m'ont été remis par les jeunes étudiants du camp Ismet paşa.

L'accusé était aux côtés du directeur du camp. On l'avait vu fuir en compagnie d'un camarade. Son allure avait paru douteuse ; on l'avait appréhendé. Mais son compère a pu disparaître. En tout cas j'ai récupéré mes habits et le contenu de mes poches. Et cela, c'est l'essentiel.

L'accusé, Seyfi, ne peut évidemment nier. Mais il cherche à réduire le plus possible sa part de responsabilité.

— Je me trouvais à la plage avec Memduh (c'est le nom de son acolyte en

fuite). Il m'avait dit de garder ses habits tandis qu'il allait se baigner. Tout à coup, je le vis revenir, avec un pantalon et un veston à la main.

— Filons, me dit-il, sans autre explication.

Et il se mit à courir non sans m'avoir déposé entre les bras les vêtements qu'il tenait. Je ne sais rien de plus.

Le tribunal ne s'est pas laissé impressionner par cette défense. Seyfi fera quatre mois de prison, et un mois supplémentaire en raison du fait qu'il est récidiviste.

Qui va à la chasse...

Le jeune Said est cordonnier de son état et établi à Galata, Millet han. Il loge à Yükksek Kaldırım, hôtel Tekirdag.

Comme il rentrait chez lui l'autre soir, deux hommes l'ont assailli en pleine rue, l'ont battu, lui ont cassé les dents à coups de poing et l'ont blessé au visage. Ses deux agresseurs ont été arrêtés ; ce sont deux frères, Mihal et Onnik.

Il résulte de l'enquête menée par la police que la fiancée de Mihal battait froid à ce dernier depuis qu'elle avait connu Said. D'où la fureur de Mihal et de son frère, qui crurent malin de défigurer leur rival de la façon que nous venons de décrire.

Il leur a fallu aller en prison, et pendant ce temps la volage promise de Mihal aura tout le loisir de faire des connaissances nouvelles, à moins qu'elle ne préfère approfondir ses relations avec un Said édenté mais triomphant.

Presse étrangère

Des paroles qui ne prêtent à aucune équivoque

La presse italienne commente unanimement les entretiens de Saint-Sébastien. Le « Tribuna » écrit, sous la signature de M. M. Maraviglia :

Le communiqué officiel sur les entretiens de Saint-Sébastien sera mis aux commentaires les plus minutieux et les plus subtils des gazetiers anti-fascistes pour en réduire la portée à une manifestation de courtoisie, comme il est d'usage d'en faire en de pareils résumés conclusifs, suivant le style diplomatique habituel.

A Londres et à Paris on sent précisément le besoin d'assurer le prochain que rien d'important n'a été conclu à Madrid, alors que l'on a la preuve que rien de substantiel et peut-être rien qui puisse ressembler à un début d'accord n'a pu être conclu à Moscou.

D'ailleurs, les gazetiers en question avaient déjà, sur le fondement d'une morale équivoque, de parfaite marque démo-ploutocratique, cherché à préparer le terrain, pour leurs lecteurs, à la thèse de la stérilité du voyage de Ciano dans l'Espagne de Franco. Ils avaient épuisé et fait briller éternellement, de façon à mieux éblouir les lecteurs, la théorie de l'ingratitude, érigée comme règle de conduite utilitaire des peuples qui veulent sérieusement pourvoir à leurs intérêts. Et ceci posé, en tant que vérité indiscutée, particulièrement conforme aux goûts du peuple espagnol et du général Franco, ils s'étaient laissés aller aux plus vils ricanelements, en affirmant que l'Italie avait combattu en Espagne à ses propres dépens ; et en prophétisant que toute cette aventure se serait terminée dans la meilleure hypothèse par une gigantesque déconvenue pour Mussolini et pour Hitler.

Or, à la lecture du communiqué d'aujourd'hui, il leur faudra se fatiguer passablement pour démontrer que précisément rien n'a été conclu à Saint-Sébastien et que la déconvenue annoncée et souhaitée est sur le point de commencer. Mais ce n'est pas là une bonne raison pour renoncer à l'entreprise, d'autant plus que le public parisien et londonien, après les récentes mésaventures de Moscou, de Washington et de Tientsin a réellement besoin d'être soutenu et qu'une nouvelle mésaventure pourrait provoquer un effondrement sérieux.

D'autres avaient soutenu, avec moins de cynisme, à l'usage de cette partie du public qui est moins encline à être suggestionnée par des lieux communs de caractère général, que l'Espagne de Franco, même si elle en avait eu la volonté, n'aurait pas été en mesure pour longtemps, de témoigner de sa gratitude envers les pays qui l'avaient aidé. Après une guerre si longue et si épuisante, elle avait besoin de paix pour se reconstituer et partant était nécessairement portée plutôt vers les puissances démocratiques, qui lui avaient été hostiles hier, mais qui aujourd'hui pouvaient l'aider à se reconstituer, qu'à se jeter dans les bras des puissances totalitaires qui l'auraient inmanquablement entraînée dans le tourbillon de la grande politique européenne.

Il semble que les paroles qui ont été prononcées à Saint-Sébastien aient visé précisément à répondre à ces horoscopes non désintéressés de l'attitude future de l'Espagne. Non seulement le Caudillo n'accepte pas le programme qui consiste à se mettre à l'écart de l'Europe, mais il déclare vouloir collaborer activement avec l'Italie à la politique du relèvement européen.

Après avoir constaté en effet, la pleine solidarité des points de vue et des intentions, le communiqué officiel dit textuellement : « Il a été décidé de développer la collaboration existante, afin que l'amitié entre l'Italie et l'Espagne, qui est une réalité positive dans la politique de l'Europe, puisse pleinement répondre aux buts voulus par le Duce et le Caudillo ». Donc constatation d'une identité non seulement de sentiment, mais d'intentions ; donc, commune volonté d'action pour atteindre dans le cadre de la politique européenne, les buts voulus par le Duce et le Caudillo.

Nous sommes donc loin du désir de se recueillir pour se soigner des suites de la guerre livrée et gagnée. L'Espagne de Franco n'accepte pas le programme de la renonciation que les démo-ploutocraties lui font entrevoir avec tant d'empressement, dans leur propre intérêt. La guerre ne laisse jamais des suites telles qu'elles puissent avoir pour effet d'hypothéquer l'avenir d'un peuple, quand elle est couronnée par la victoire.

L'Espagne victorieuse comprend une vérité que les démocraties repues ne pourront jamais comprendre, c'est-à-dire que ce n'est pas l'oisiveté, mais l'action, vive et combative, sur le terrain international et combative, sur le terrain international surmonter toutes les difficultés internes. La renonciation ne peut être suivie que par la démolition et par la décomposition.

Pour ce qui est ensuite de l'avantage supérieur qu'il y aurait à se rapprocher des ennemis d'hier, parcequ'ils peuvent plus facilement aider l'Espagne d'aujourd'hui, à panser les plaies de la guerre, Franco répond avec un langage d'une fierté telle qu'il devrait faire passer à jamais l'envie de répéter de pareilles facéties : « Il ne manque pas de spéculateurs qui, profitant de l'apreté avec laquelle fut combattue la lutte, qu'ils ont tellement favorisée d'ailleurs, ont misé sur la victoire de nos ennemis, en espérant que la fin de

la guerre puisse résulter de la fatigue et de l'épuisement des deux partis et se réserver ensuite la tâche facile d'apparaître comme des hommes honnêtes exerçant une tutelle sur l'Espagne exsangue ». Il n'y a donc rien à faire avec l'Espagne de Franco, qui est sortie de la guerre pleinement victorieuse et n'a nullement besoin de secours étrangers pour se reconstituer économiquement, du moment qu'elle a été moralement reconstituée par la victoire.

L'Espagne — a dit Franco — a aujourd'hui une formule pour distinguer les amis des ennemis. C'est une formule inflexible qui a déjà discriminé l'Europe et a permis au Caudillo de faire son choix.

Aux démo-ploutocraties, il ne reste qu'à en prendre acte et à en tirer les conséquences.

CONFIRMATIONS ET DEMENTIS

M. Virginio Gayda, également dans le « Giornale d'Italia » s'attache à tirer les conclusions qui se dégagent du voyage du comte Ciano :

La solidarité entre l'Italie et l'Espagne est confirmée ; avec des fonctions vives, actuelles et concrètes dans le système politique de l'Europe et avec de hautes idéologies au croisement des courants mondiaux opposés.

Cette solidarité a une histoire antique, quoique fragmentaire, dans laquelle on peut retrouver beaucoup des motifs spirituels et réels qui l'éclairent aujourd'hui et donnent sa substance à l'amitié entre les deux nations européennes. Aux temps de Rome, Espagnols et Italiens ont un ennemi commun : les Carthaginois qui offrent une anticipation présentant une singulière coïncidence avec l'orientation hostile actuelle, qui se révèle nettement en Europe, contre la grandeur de l'Italie et de l'Espagne. Après Rome, Italiens et Espagnols se retrouvent unis dans un haut motif spirituel qui, aujourd'hui encore illumine la civilisation de l'Europe : la défense du Christianisme. Si les apparences sent encore unis dans le voyage que l'Italien Colomb accomplit avec hardiesse, à travers l'Océan, pour créer à l'Espagne un grand empire qui répondra dans la lointaine Amérique l'esprit et la civilisation de l'Europe.

Mais après princes et soldats, hommes politiques et artistes des deux nations ont échangé sur leurs territoires leurs services et leurs influences. Et dans cette synthèse des deux fois millénaire réside le titre de noblesse, de l'amitié entre l'Italie et l'Espagne. Celle-ci toutefois ne vit pas aujourd'hui de souvenirs et ne les évoque que pour en tirer l'enseignement historique et la lumière nécessaires dans sa phase nouvelle et plus constructive qui se développe vers l'avenir.

La solidarité restaurée entre Rome et Madrid s'alimente aujourd'hui à trois forces vives : le souvenir, non éteint dans une avarie et stérile ingratitude, du sang commun versé dans un grand moment ; les affinités des intérêts et des objectifs et maintenant aussi des dangers externes auxquelles il faut faire front ; l'esprit de la révolution fasciste qui est une puissance rénovatrice de l'ordre interne et une vision nouvelle et fière des droits nationaux et des tâches de la civilisation dans le monde. Ces trois forces suffisent pour élever la collaboration des deux nations aux horizons des grandes nécessités historiques. Dans leurs valeurs élémentaires, exprimées par les sentiments et les besoins des peuples, elles scellent les plus hauts contacts internationaux. Les « encerclements » ont été anxieux à espionner tout bruit d'aille ou de branche pouvant annoncer la venue d'un pacte entre Rome et Burgos. Myopes et hors de leur temps, l'histoire des grandes heures des peuples et de leurs rapports ne se compose pas sur le papier. Elle s'édifie dans les esprits et dans les volontés, comme dans la fatalité des intérêts et des orientations. Le papier viendra seulement à la conclusion du mouvement, quand le moment exige un point ferme, une forme qui donne son individualité à la substance.

Mais les paroles du communiqué comme celles du Caudillo et de Ciano disent déjà tout ce qui doit être éclairci, sans équivoque, en Europe, pour l'usage courant du jeu des forces. Le communiqué parle des « points de vue et des intentions » ; il annonce l'intention de « développer la collaboration existante » vers de plus larges objectifs. Les discours du Caudillo a posé nettement la formule des doctrines. Le comte Ciano a évoqué les idéaux qui ont uni l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne dans la lutte, « les unissent maintenant dans la victoire et sont la promesse et la garantie d'ordre et de paix avec la justice ». Et ceci signifie qu'entre l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne il y a une façon commune d'entendre leurs propres intérêts et de voir les questions européennes, comme cela a été démontré déjà par les initiatives politiques du gouvernement de Franco pour le retrait de la S. D. N. et l'adhésion au pacte antikomintern.

Il y a, en somme, la certitude de continuer la marche ensemble.

Mais les manifestations espagnoles sont aussi un démenti définitif de toutes les fables tissées autour des rapports entre l'Espagne et l'Italie. Elles sont un coup sec apporté à la trame insidieuse que l'on veut créer déjà autour de la nouvelle solidarité.

Tous les vieux motifs qui pullulaient dans les marais fangeux des « encerclements » contre l'inébranlable (Voir la suite en 4e page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La tempête

Par F. ZAHIR TORUMKUNEY

(de l'Ankara)

Je connus pour la première fois Fahri Yildirim à un bal qui avait lieu à Ankara. Il était avec une très jolie femme grande et blonde. Fahri Yildirim que l'on reconnaissait à première vue pour un homme mûr et intéressant, était follement amoureux de la femme qu'il accompagnait. Je les ai étudiés toute la soirée. Il était évident qu'un profond sentiment liait l'homme à la femme.

Après cette soirée, je me rappelais souvent de ce beau couple heureux. Une longue période de temps s'écoula. Au milieu des occupations journalières les songes s'effaçaient lentement de mon cerveau. J'oubliai.

Les années passaient. J'allais me reposer un été à Istanbul. J'avais la nostalgie de la mer, et c'est pourquoi je choisis une campagne tranquille au bord de l'eau. J'étais jeune. Je voyais la vie en rose, l'avenir brillant, et n'avais jusqu'alors subi aucune déception. Mais j'aimais la solitude et la mer, et j'adorais la tempête.

Il y avait tout près de la campagne que j'habitais, un village de pêcheurs. Lors-que j'apercevais de gros nuages à l'horizon, je courais sur les rochers escarpés qui étaient au bord de l'eau, et là, bien enve-lopé dans mon large imperméable, je re-gardais les éclairs.

Lorsque le ciel s'assombrissait et que le vent de plus en plus fort faisait grossir les vagues, les petites barques de pé-cheurs occupées au large tentaient d'at-teindre précipitamment le rivage pour s'y abriter. Un peu plus loin de moi quel-ques femmes et enfants surgissaient et re-gardaient au loin, avec inquiétude. Ils es-péraient probablement que celui frère, père, mari qui risquait sa vie dans son ba-teau de pêche pour leur assurer la nourri-ture, serait épargné. Lorsque les vagues grondaient plus fort n'y tenant plus ils retournaient au village.

Les enfants de la mer qui n'avaient ja-mais peur de se battre avec les algues terribles sur l'eau dans leur petite co-quille de noix, ne pouvaient supporter de les regarder du rivage. Et l'on sentait qu'ils étaient désolés de ne pouvoir cou-rir au secours de ceux qui leur étaient chers.

Quand les vagues se précipitaient contre mes rochers, il ne restait plus personne autour de moi.

Les gens chez qui j'avais loué une chambre étaient très braves. Seulement ils avaient l'impression que je n'étais pas un homme normal, car ils n'avaient jamais vu ni entendu un homme qui, comme moi, demeurait des heures entières au bord de la mer par les tempêtes les plus affreuses.

Une après-midi, je regardais toujours les vagues bondissantes et la mer qui se précipitait contre les rochers.

Je revis tout à coup dans ma tête Fahri Yildirim et sa belle et blonde compa-gne. Ils me regardaient en souriant.

Le soir, lorsque je rentrais à la maison, la tempête s'était arrêtée et le calme avait envahi l'atmosphère.

Je rencontrai la propriétaire devant la porte du jardin, elle me reçut en sou-riant :

— Nous avons de nouveaux locataires. Nous leur avons donné la pièce qui est en face de la vôtre. Il paraît que c'est un collègue à vous, un écrivain...

Ce doit être Fahri Yildirim pensai-je. L'apparut à ce moment là et notre hô-tesse nous présenta l'un à l'autre.

L'écrivain était un homme d'environ quarante cinq ans, élégant et bien fait. Ses cheveux ondulés avaient blanchi vers les tempes. Il avait dans le regard les traces d'une profonde souffrance.

En peu de temps nous devînmes ca-marades. Chaque matin nous allions en-semble faire une promenade en barque. Les premiers temps nous ne causions que d'art et de littérature. Mais au bout de quelques jours, nos conversations prirent une tournure plus amicale. Parler avec lui ou l'écouter constituait une joie ex-trême.

Un jour, il se plaignit amèrement :

— Maintenant, je vis tant que je peux, loin des êtres. Maintenant, l'argent m'in-téresse plus que l'art. Je ne cherche plus la valeur littéraire dans mes écrits. Je choisis de préférence les sujets qui in-téressent le peuple et me rapportent de l'argent...

Soupirant, il ajouta :

— Il faut un temps où j'écrivais pour moi-même. Mon âme est morte, actuelle-ment. Je n'ai plus envie de rien...

Il ne parlait plus des femmes, particu-lièrement de celle qui était avec lui, il y a quelques années. Il avait dû se tromper. Je le devinais facilement.

Un jour, le temps red-vint nuageux et le ciel s'assombrir. Je l'invitai à venir voir la tempête au bord de la mer. Fahri Yildirim fit la moue. C'est chez lui, en cet instant, qu'éclatait une véritable tem-pête. Il parla d'un ton amer :

— Qu'est-ce qu'une tempête, mon ami? N'est-ce pas la colère de la nature ? Quelle peut en être l'importance auprès de la véritable tempête qui s'élève dans les âmes ? On peut fuir la mer en fureur, couverte d'éclairs, ou bien l'on est en-glouti par les vagues et tout est fini. Mais que peut faire un être qui, comme moi, éprouve la tempête dans son âme ?

Il se tut une minute, regarda devant lui. Puis, dans ses yeux tristes s'alluma une lueur terne, comme celle d'un phare qui apparaît dans le lointain. Gémissant de souffrance il continua :

— Si cela ne t'ennuie pas, je voudrais te conter ma peine.

Et sans attendre ma réponse, il reprit :

(La suite à demain)

Vie économique et financière

La question du prix de revient

Pour avoir la vie moins chère il faut s'attaquer d'urgence à ce problème

Pour un pays qui s'efforce d'un côté de lutter contre la vie chère et de l'autre de mettre sur pied une industrie capable de satisfaire pleinement aux exigences des consommateurs, la question du prix de revient assume une importance primordiale. Au fur et à mesure que l'activité économique d'une nation — agricole, industrielle, commerciale — se développe, elle se compli-que et tend tout naturellement à l'obten-tion d'un prix de revient minimum, per-mettant un prix de vente plus réduit et mieux en rapport avec les possibilités de la consommation intérieure et celles, plus ardues, de l'exportation. Il ne s'agit pas, ainsi que l'a écrit fort ingénument un de nos confrères, d'augmenter les salaires pour pouvoir, par la suite, vendre plus cher — les deux augmentations devant natu-rellement se neutraliser — mais de ré-duire les prix de revient de manière à donner aux salaires actuels un pouvoir d'achat effectif plus étendu. Le but d'un homme d'affaires intelligent est, n'en dé-plaise à notre confrère, de vendre à bon marché en produisant à bon marché et non pas d'augmenter de 10 % le salaire de ses ouvriers pour pouvoir faire autant sur son prix de vente.

Dans les grandes nations commerciales la question du prix de revient a dépassé depuis longtemps le stade industriel et s'applique tout aussi bien à un cultiva-teur qu'à un commerçant. Mais il est dit que le prix de revient est né du dévelop-pement de l'industrie et que c'est auprès des industriels qu'il a trouvé la majeure compréhension. Il est inutile de rappeler à ce propos les efforts de Taylor et de tant d'autres ainsi que les efforts plus ré-cents et mieux coordonnés, parce que sur une plus grande échelle, des pays à carac-tère autarcique pour prouver que l'indus-trie a toujours aspiré à atteindre un prix de revient minimum lui permettant de vendre à bon marché et donc beaucoup.

COMMENT ON OBTIENT UN PRIX DE REVIENT MINIMUM

Quels sont donc les facteurs qui concourent à la formation d'un prix de re-vient minimum ?

1. — Construction de l'établissement industriel en un endroit pourvu de moyen de communication autant que possible nombreux et à bon marché afin de faci-liter l'arrivée des produits manufacturés. Si possible érection de la fabrique ou de l'usine près de l'endroit où se trouvent les matières premières nécessaires au fonc-tionnement de l'industrie créée.

2. — Utilisation maximum de l'outilla-ge industriel afin de permettre un amor-tissement rapide du prix des machines. Le travail par équipes est donc indispensable dans les grandes industries où toute ma-chine arrêtée est une perte sèche, venant grever d'une manière invisible les prix de revient.

3. — L'achat des matières premières doit être effectué d'une manière rationnelle cherchant en même temps la qualité et le bon marché.

4. — Utilisation intelligente des capa-cités de chaque travailleur — ouvriers et employés — en lui donnant une tâche en rapport avec ses dons. Utilisation maxi-mum de ces capacités sans toutefois nuire au bon fonctionnement de l'industrie, ce qui arriverait infailliblement si l'on vou-lait forcer au delà des limites les possibi-lités de travail des individus employés.

5. — Création d'un service commercial et d'un service de publicité à la hauteur de leur tâche qui permettront, par leur activité et leurs suggestions, l'écoulement facile des produits fabriqués et leur amé-lioration en rapport avec les goûts de la clientèle servie.

6. — Ne rien laisser au hasard, ne né-gliger aucune économie compatible avec les intérêts de l'établissement et en faire profiter la clientèle.

Nous nous arrêtons. Ce n'est pas tout et il faudrait des colonnes pour tout énu-mérer dans ses détails mais c'est déjà assez. Encore faudrait-il en tenir compte !

La formation d'un prix de revient exige un personnel technique approprié ou du moins une administration ayant du bon sens, de la conscience et la connaissance exacte de la fabrication qu'elle est chargée d'administrer.

DES PRIX ARTIFICIELLEMENT ELEVES

Cette conception de la formation du prix de revient devrait être appliquée — dans ses parties encore réalisables — dans les industries actuellement en activité en Turquie. Et en écrivant cela nous songeons tout particulièrement aux fabriques de sucre dont le prix de revient tellement élevé fait de cette denrée indispensable un article excessivement cher, surtout si l'on pense au prix dérisoire auquel est livré dans les dépôts de la douane turque, et vendu le sucre du royaume tchéco-mo-rave.

La vie chère en Turquie, dont on parle tellement dans les journaux à tort et à travers dominant à ce propos les idées les plus baroques, est aussi entre autres une question de prix de revient. Prix de re-vient industriel et prix de revient agricole.

Il s'agit, somme toute, d'amener, tant les directeurs des fabriques que les petits et grands cultivateurs, à mieux utiliser leurs forces productives, à mieux connaî-tre les possibilités de la matière première et de l'énergie humaine dont ils se servent. Le prix de la vie est artificiellement cher en Turquie alors qu'il aurait pu at-teindre, sans préjudice pour les produc-teurs quels qu'ils soient, un des niveaux les plus bas de l'Europe et même des Bal-kans.

Certes, le problème de la vie chère est bien autrement compliqué en Turquie mais il n'est pas moins fortement accru par le manque d'une conception saine dans la formation du prix de revient. Si l'on s'attaque à la vie chère, il faudrait ne pas oublier que le point de départ de toute lutte contre le coût de la vie trop élevé est la diminution du prix de revient.

RAOUL HOLLOSY

BIBLIOGRAPHIE

TESTAMENTS

Rappelons tout d'abord que M. Ben-jamin Accioté, l'auteur des Testaments est une figure connue, de nos lettrés, peintres et mélomanes, pour lesquels sa plume ne manque ja-mais de se dépenser.

En marge de la grisaille des livres qui paraissent profusément, il vient de publier aux Editions « Les Livres nou-veaux » un ouvrage pour lequel nous avons la parfaite conviction de nous trouver en présence d'une oeuvre im-peccable et qui s'impose.

Il s'agit d'un livre, où sont consignés treize Nouvelles et cinq Poèmes et qui requiert tout spécialement l'attention de quiconque est à la recherche d'une oeuvre d'art. Tout le recueil procède de la même veine heureuse, si bien que, de tant de belles choses, je ne sais trop laquelle citer.

L'ouvrage prélué par une nouvelle d'une remarquable beauté : « Le Flâneur ». Quelle puissance de coup d'oeil elle recèle ! Combien notre humanité s'en émeut.

En voici une autre : « Le Guitariste ». Nous cherchons naïvement ce qui motive l'admiration du narrateur pour un geste somme toute peu reluisant. Je songe à une nouvelle de Baudelaire « Le Mauvais Vitrier ». Il n'y a pas de norme qui vaille pour délimiter un bonheur esthétique.

« Le Vernissage » d'une intimité ravissante ; ou encore « La Peur » où l'on est confondu d'admiration pour tant de notations heureuses qui font remonter en nous cet univers turbulent des heures de classe sont à signaler.

« Une Partie de Lecture » un poème d'une séduisante et rare qualité où nous voyons la succession des souvenirs qui s'appellent curieusement s'agripper à la fraction infime de temps au bout duquel l'on est surpris qu'on nous deman-de ce à quoi nous pensons. Il atteste, comme en se jouant, de la maîtrise de M. Benjamin Accioté dans cet art inti-miste de faire revivre différents cadres dans la meilleure et la plus élégante économie de moyens.

« L'Obole », une espèce de chef-d'oeu-vre d'une délicatesse de touche éblouis-sante. Si je m'écartais, tous y passe-raient.

Le livre s'achève sur un Poème lyrique de forme parnassienne irréprocha-bile et d'une incontestable magnificence : « La Cloche », qui est une chose défini-tive encore que je devine l'auteur rebel-le à toute notion d'arriver. Il exige une étude spéciale.

Je conviens que le dessein de la fonc-tion que j'assume ici — une fonction que je voudrais esquiver — serait moins de faire valoir mon enthousiasme que de me borner, par de vagues préhen-sions, à le motiver et je me sens d'au-tant plus embarrassé et dénué pour ar-river à définir l'ouvrage que ma dila-tion lui est tout acquise et l'oeuvre est indéniablement belle. C'est pourquoi je me garde de risquer une interpréta-tion non définitive — on ne saurait rien avancer de tel sur une oeuvre comme celle qui nous occupe ici — mais même appréhensive.

Néanmoins, je puis avancer ceci :

Les personnages de ces nouvelles ne sont guère situés. Ce n'est pas un évé-nement fortuit qui détermine leur com-portement. Je crois qu'il serait plus équitable d'avancer que c'est sous leur dépendance que ces événements s'ac-complissent. L'auteur nous propose des thèmes psychologiques, parfois même d'une psychologie aigue mais il décline l'aisé et périlleux écueil d'en aborder le procédé. D'ailleurs, l'univers qu'il crée de même que les personnes qui le gravi-tent ne seraient être compatibles avec la duplicité de la spéculation psycholo-gique. Ce n'est guère non plus par un raffinement dialectique que ces person-nages se représentent leurs démarches ; leur conscience, leur présence, y supplée.

La découpe, elle, est intellectuelle — je veux dire d'une exigence rigoureuse, dépouillée, discrète dans sa concision ; d'une plénitude, d'une vigilance redou-table — non les situations données, l'ambiance ni les réactions des person-nages.

Si M. Benjamin Accioté se meut à l'aise dans l'analyse interne, cette im-prégnation ne revêt rien d'appuyé. Comme s'il se défendait, par un senti-ment de probité personnelle de s'attar-dier, de se complaire aux préoccupa-tions de ses personnages, il se refuse de définir leur faiblesse, mais il les subies et les rend à merveille.

Son univers pourtant, qui s'apparente à celui des grands écrivains de la lit-térature russe, n'est jamais imprécis, fait rêver. Il est celui d'un impression-

niste, d'un intimiste subtil aux peintu-res qui incitent à la méditation.

L'oeuvre est essentielle. L'artiste y est puissant. Il faut retenir son nom, on en reviendra.

ELIE OLG

LES REFUGIES JUIFS

Anvers, 19 - 7e bateau grec battant pavillon du Panama arriva ce port ayant à bord près de trois-cents réfugiés. Le ba-teau embarqua 165 autres Juifs pour Bangkok.

L'ITALIE ET L'IMPORTATION

VINICOLE SUISSE

Zurich, 18 - D'après les chiffres publiés par l'Institut international du vin, l'im-portation vinicole suisse a enregistré, en 1938, une légère augmentation, passant des 920.000 hectolitres de 1937 à 949.100. Parmi les différents pays fournisseurs de la Suisse, l'Italie conserve toujours le pre-mier rang avec 436.400 hectolitres ; l'Es-pagne qui occupait après l'Italie le se-cond rang en 1937 avec 132.100 hectolitres, est descendue à 18.500 hectolitres seule-ment en 1938. Il en résulte que la France qui occupait le quatrième rang, a passé au second avec 153.000 contre 102.200 en 1937.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures	Départs pour
CITTA' DI BARI	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
ADRIA	Samedi 16 Juillet
FENIZIA	Jedi 27 Juillet
CITTA' DI BARI	Samedi 29 Juillet
RODI	Vendredi 21 Juillet
EGITTO	Vendredi 28 Juillet
	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

LIGNES COMMERCIALES

VESTA MERANO	Jedi 20 Juillet	Bourgas, Varns, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
	Mardi 26 Juillet	
SPARTIVENTO	Jedi 27 Juillet	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Cala-mata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ISEO	Vendredi 28 Juillet	Burgas, Varna, Constantza, Batum, Trabizon, Samsun, Varna, Barna
ABBAZIA	Jedi 20 Juillet	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italienne

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44377-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164
W Lits

FRATELLI SPERCO

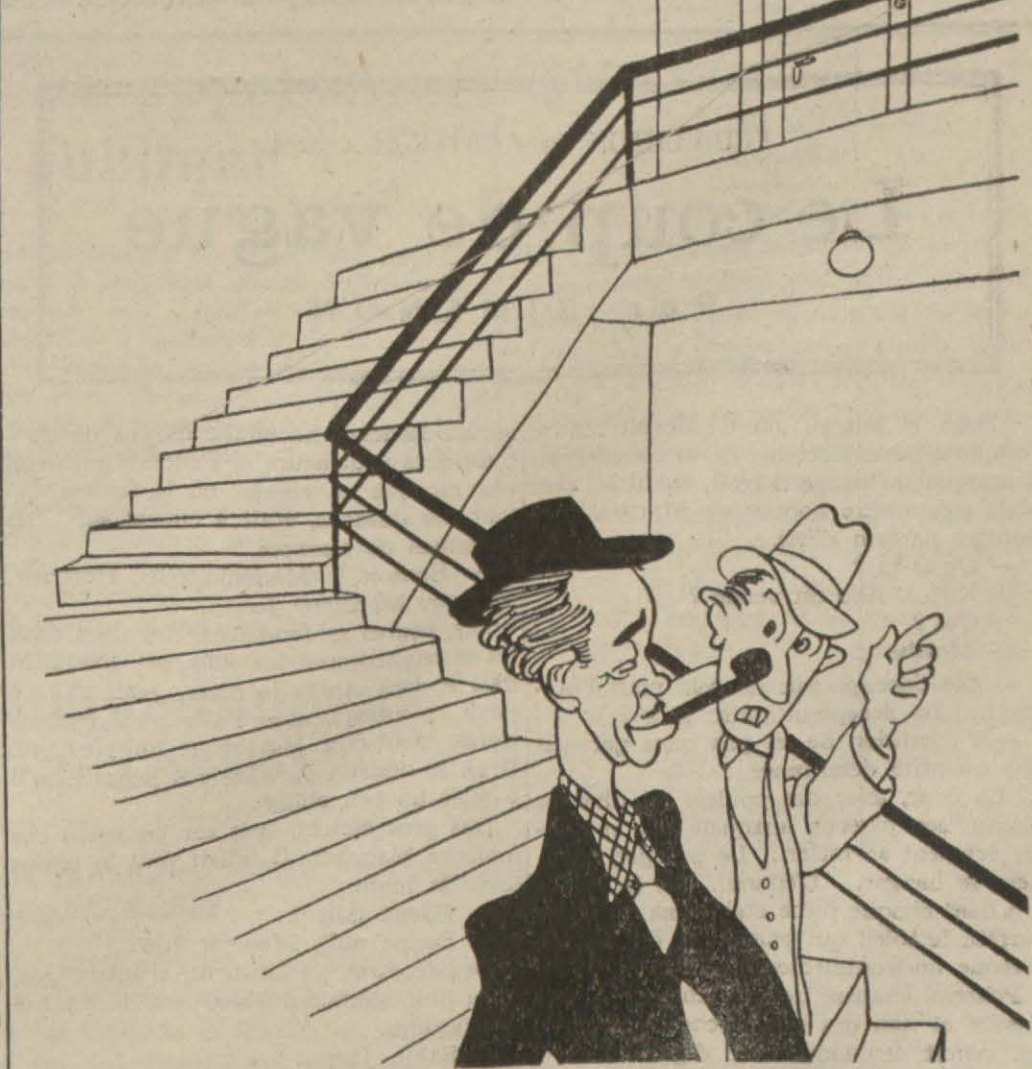
Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspon-dance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de dériver des connaissances directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s TITUS vers le 18 Juillet
s/s HERCULES vers le 19 Juillet
Freshair départs d'Amsterdam : s/s HERCULES vers le 19 Juillet
s/s HERCULES vers le 19 Juillet
NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salonique, Le Pirée, Marseille, et les ports du Japon.
s/s MURORAN MARU vers le 10 Août

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages - Réser-vation de chambres d'hôtel. - Billets maritimes. - Billets ferroviaires. - Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et cher :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44782



— Vous avez laissé la porte de l'atelier ouverte, Maître... Ne craignez-vous pas les voleurs ?

— Pas danger. Vous savez bien que je fais de la peinture moderne !

(Dessin de Nadir Güler à l'Ankara)

Lettre d'Allemagne

Politique démographique et législation fiscale

Berlin, juillet. — Le gouvernement national-socialiste s'est efforcé dès l'abord de favoriser le maintien et l'augmentation de la force vitale naturelle de la nation par le moyen d'une saine politique démographique.

UN PRINCIPE FONDAMENTAL

Pour servir ces buts on a pris des mesures importantes dans les domaines les plus saillants de la politique démographique, par exemple dans le domaine de l'assistance hygiénique et sociale, dans celui de l'éducation physique et morale, dans la construction d'habitations et de colonies en tenant particulièrement compte des familles nombreuses, dans l'encouragement au mariage, etc. La législation fiscale est devenue en Allemagne un instrument important dans l'accomplissement des tâches démographiques. Dans sa forme actuelle elle est dominée par le principe fondamental visant à dégrever les familles nombreuses et à créer une compensation équitable en imposant davantage les contribuables n'ayant que peu ou pas d'enfants.

Le « Voelkischer Beobachter » vient de publier un art. dû à la plume du ministre des Finances le comte Schwerin von Krosigk, dans lequel celui-ci souligne l'importance que cette répartition des charges et les mesures correspondantes établies dans la législation fiscale allemande, ont du point de vue démographique. L'auteur insiste sur le point que la législation fiscale de l'Allemagne, résolue et énergique, aurait contribué pour sa part à réaliser cet équilibre des charges. Il aurait fallu en même temps prendre égard aux grandes exigences de la politique financière surtout à la nécessité de mettre la puissance financière du Reich aussi serrée que possible à la disposition des tâches nationales dominantes du Reich, telles que l'armement et le plan quadriennal. Le parfait équilibre des charges ne saurait être réalisé uniquement par des moyens fiscaux. Il doit trouver son complément dans les mesures d'aide dans tous les domaines de la vie publique et il a été largement secondé par les prêts nuptiaux, les allocations familiales uniques et courantes ainsi que par les secours accordés pour la formation professionnelle.

LES EXEMPTIONS D'IMPOTS

Le ministre des Finances précise ensuite les mesures d'ordre fiscal poursuivant des buts démographiques et qui disséminées dans de nombreuses lois, revêtent les formes les plus diverses. Dans l'impôt sur le revenu, comme le plus important impôt personnel du Reich les secours accordés par l'employeur à l'occasion de mariages et de naissances et toutes les allocations provenant de ressources publiques, sont exemptés d'impôts lorsque ces secours sont consentis pour assurer l'éducation ou la formation professionnelle. Par la réduction de l'impôt sur le revenu il est tenu compte des charges exceptionnelles qui résultent de l'entretien des enfants et qui portent atteinte à la capacité de rendement du contribuable comme tel. Dans le cadre de l'impôt sur le revenu les réductions tarifaires accordées aux familles nombreuses consti-

tuent cependant le point essentiel des mesures démographiques. Il est intéressant d'en exposer les effets pratiques en citant un exemple concret. Alors qu'un contribuable célibataire ayant un revenu de 5000 RM. paye sur son revenu 882 RM. d'impôt, les ménages sans enfants payent 686 RM., ceux ayant 2 enfants 265 RM., ceux ayant 4 enfants 90 RM. Les familles comptant 6 et plus d'enfants, sont complètement exemptes d'impôt. Egalement pour les autres catégories d'impôts, tels que l'impôt personnel des communes, l'impôt sur les successions et sur la fortune, la présence d'enfants est largement prise en considération dans les impositions.

HAUTE DISTINCTION

Burgos, 19. — Le généralissime Franco décora de la grand'croix de l'Ordre Impérial des Fleches rouges le président de l'Agence Stefani.

L'ACCORD COMMERCIAL

ANGLO-ROUMAIN

Londres, 18. — (A.A.) — Le décret publié par la trésorerie mettant en vigueur l'accord commercial anglo-roumain est accompagné du texte de cet accord.

L'accord comporte essentiellement l'autorisation pour le gouvernement roumain d'émettre 5 millions et demi de livres sterling en bons du trésor garantis par le gouvernement anglais.

L'accord ne prévoit pas d'importantes modifications dans l'accord du paiement conclu en 1938 qu'il annule et remplace. Cependant, il comporte des facilités nouvelles concernant le règlement des produits roumains importés en Grande Bretagne par l'intermédiaire de l'office du clearing.



Ceux du Saint Louis — Un groupe des immigrants juifs que l'Amérique, puis le Mexique et Cuba ont refusé de recevoir et dont l'Odyssée avait défrayé la chronique internationale.

Questions d'actualité

Le résultat du recensement allemand

La population du Reich est de 87 millions

L'office des statistiques du Reich s'est d'abord occupé d'extraire du matériel fourni par le recensement général de la population et des entreprises, qui eut lieu le 17 mai de cette année, les chiffres donnant les résultats pour le nombre des habitants du Reich. On a trouvé que l'Allemagne avait en tout 79,6 millions d'habitants. Dans ce chiffre ne sont pas inclus les 153 mille habitants du pays de Memel. En comprenant cette partie du Reich dans le chiffre ci-dessus on trouve que l'Allemagne a 79,8 millions d'âmes. Il faut également compter dans ce nombre les 400 mille Dantziokoï qui n'ont pas encore pu être réintégrés dans le Reich. Ceux-ci compris, la population du Reich compterait donc 80 millions 200 mille habitants. L'Office des statistiques du Reich estime à 6,8 millions d'habitants la population du territoire du protectorat, la Bohême et la Moravie. L'état de transition une fois surmonté la population du territoire économique grand-allemand comporterait donc 87 millions d'âmes.

Le taux de l'augmentation

En ce qui concerne l'augmentation du nombre des habitants durant les dernières années on ne possède pas de données uniformes, vu que pour le dénombrement dans l'ancien Reich, sans le territoire de la Sarre, dans la Sarre même, en Autriche et dans les pays des Sudètes, les jours-indice tombent à des dates différentes. On n'a donc pu calculer qu'un chiffre approximatif. On indique comme chiffre pour les 5 à 6 dernières années, le nombre de 3 millions 200.000. L'augmentation de la popula-

tion a donc été pendant cette période de 4 % environ. L'accroissement a été le plus prononcé dans l'ancien Reich.

La proportion entre hommes et femmes

La répartition de la population pour sexe est représentée dans le tableau suivant. Le fort excédent de femmes comparativement aux hommes, qui a existé surtout dans les premières années de l'après-guerre, s'est considérablement réduit. En 1919 on compte 1101 femmes pour 1000 hommes. En 1938 il n'y a plus que 1050 femmes pour un millier d'hommes. Ceci s'explique par le fait que dans les premières années de l'après-guerre les naissances mâles accusaient une augmentation sensible, alors que la mortalité infantile s'est diminuée dans de fortes proportions. On peut considérer le léger excédent des femmes vis-à-vis des hommes comme absolument normal. Parce que dans les âges les plus élevés (à partir de 70 ans) on compte beaucoup plus de femmes que d'hommes.

Presse étrangère

(Voir la suite en 2ème page)

pacte d'acier dans la tentative d'inspirer les peuples contre les gouvernements et de les figurer offensés de diverses façons dans leur fierté nationale ou dans leurs intérêts ont débordé autour des deux nations méditerranéennes.

Mais l'Espagne a salué le ministre Ciano libre et intacte, sans avoir perdu un seul grain de sa terre que l'on disait accaparée par d'occultes visées italiennes. L'Espagne, non seulement celle du gouvernement, mais celle du peuple, a été sur ses places pour manifester au Duce, à Ciano et à l'Italie sa fraternité d'esprit. L'Espagne que les banquiers sordides de Paris et de Londres attendaient misérable et mendiant un secours, prête à renier la fierté de sa race, de son mouvement libérateur et de sa fraternité d'armes, pour un emprunt en francs ou en sterling au service d'une politique étrangère, est au travail, pour sa construction matérielle, politique et spirituelle, sans avoir besoin d'aides spéculatives étrangères, et dans l'attente de la restitution de l'or de la France, de son or, qui d'une façon ou d'une autre devra retourner à ses caisses, sans discussions ni marchés.

Une jeune Espagne nouvelle se lève, de la guerre et de la victoire. C'est une force nouvelle de l'Europe avec des destinées impériales. L'Italie qui a donné pour elle son sang la salue avec les sentiments émus et joyeux que le comte Ciano a exprimés dans son discours au Caudillo, prononcé, par une coïncidence singulière quoique fortuite, le soir du troisième anniversaire de sacrifice de Calvo Sotelo, étincelle du relèvement espagnol.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2382 obtenu en Turquie en date du 6 Août 1937 et relatif à un «procédé pour la conversion d'hydrocarbures normaux et gazeux», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perchembe Pazar, Aslan Han Nos. 1-3, 5ème étage.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

PLUIES DILUVIENNES EN DIFFERENTES REGIONS DE L'ANATOLIE

On signale 45 morts et d'importants dégâts

Samsun, 18. — Les pluies diluviennes tombées depuis quelques jours dans la région ont créé des torrents qui ont causé beaucoup de dégâts à Tekeköy et Hamzali.

La voie ferrée a été détériorée en plusieurs endroits de sorte que le train de Çarşamba ne put circuler.

Il y a eu 45 noyés.

Trois corps ont été retrouvés jusqu'ici.

Un pont en béton a été détruit. Les secours sont organisés.

Dans la région de Sivas

Sivas, 18. — Les pluies tombées dans notre région ont causé de grands dégâts aux maisons. Les pertes sont, notamment sensibles à Süleymaniye, Demirci, Elciğev et Zizilviran.

Deux fillettes, Esma et Sultan ont péri entraînées par les eaux.

A Ayancik

Ayancik, 18. — Les pluies diluviennes continuent à provoquer des dégâts. Toutes les maisons de la Zingal ont été submergées.

INONDATIONS EN SUEDE

Stockholm, 19 (A.A.) — Des pluies torrentielles provoquent une inondation dans le sud de la Suède, notamment dans la zone de Bohuslan. Les eaux arrachèrent des rails de chemin de fer, renversèrent des trains, emportèrent des ponts et des maisons et détruisirent la récolte.

Les crédits de l'Intelligence Service

Londres, 18. — On a publié un autre budget supplémentaire pour le service civil se montant à 20 millions de livres. Les frais prévus concernent l'organisation populaire en cas de guerre, l'évacuation, la défense contre avions. L'Intelligence Service reçoit un crédit supplémentaire de deux cent mille livres soit pour l'année courante sept cent mille livres.

LA PECHE A LA BALEINE

Londres, 19 A.A. — Le ministère de l'Agriculture a publié le communiqué suivant au sujet des travaux de la Conférence sur la pêche à la baleine qui a été inaugurée lundi.

Le principal but de la Conférence est d'étudier les statistiques sur les baleines de l'Antarctique. Les inspecteurs chargés de l'application des mesures prévues par l'accord international sur la chasse à la baleine tiendront plusieurs réunions pour étudier les moyens de renforcer le contrôle. Lundi, le délégué danois déclara que le Danemark a adhéré à l'accord de 1937. On prévoit que le Japon y adhèrera également, avant l'ouverture de la campagne de chasse de 1939-40.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 18 Juillet 1939
(Cours informatifs)

Dette turque I et II au comp. 19.35
Dette turque III 19.47
Sivas-Erzurum III 19.30

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1	Sterling	5.92
New-York	100	Dollars	126.56
Paris	100	Francs	3.35
Milan	100	Lires	6.67
Genève	100	F. suisses	28.54
Amsterdam	100	Florins	66.89
Berlin	100	Reichsmark	50.78
Bruxelles	100	Belgas	21.50
Athènes	100	Drachmes	1.08
Sofia	100	Levas	1.50
Prag	100	Tchécoslov.	4.33
Madrid	100	Pesetas	14.00
Varsovie	100	Zlotis	23.84
Budapest	100	Pengos	24.83
Bucarest	100	Leys	0.90
Belgrade	100	Dinars	2.89
Yokohama	100	Yens	34.60
Stockholm	100	Cour. S.	50.57
Moscou	100	Roubles	23.99

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19.74 — 15.105 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.

13.00 L'heure exacte ; Informations ; Bulletin météorologique.

13.15-14 L'orchestre présidentiel ; Direction : Dr. san Kuncer :

- 1 — Saint Saens — Marche
- 2 — Tschalkowsky — Chant.
- 3 — Meyerbeer — Le pardon de Ploern
- 4 — Lincke — Sérénade.
- 5 — Delibes — Lakme (fantaisie)

19.00 Programme.

19.05 Une symphonie de P. Dukas.

19.15 Musique turque.

19.45 Airs populaires turcs.

20.00 L'heure exacte ; Journal parlé ; Bulletin météorologique.

20.15 Causerie.

20.30 Musique turque.

21.10 Le courrier hebdomadaire

21.25 Disques jazz.

21.30 Solo de saxophone par Nihad Baengil

21.50 Quelques mélodies.

22.00 Necip Askin et son orchestre :

- 1 — Paul Lincke — Air joyeux
- 2 — Michell — Sérénade
- 3 — Rachmaninov — Sérénade.
- 4 — J. Brahms — Danse hongroise N. 8
- 5 — Eduard Kunneke — Blues.
- 6 — Beece — Noturno
- 7 — J. Strauss Valses
- 8 — Ferraris — Amour tzigane
- 9 — Carl Rydahl — Mélodie.
- 10 — Franz Lehar — Goettergatte

23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.

23.20 Musique de jazz.

23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 4

Le coup de vague

Par SIMENON

Dans le bureau où il devait rendre compte à tante Hortense de sa commission il marqua un temps d'arrêt, car il lui semblait reconnaître l'odeur de Marthe, le fameux parfum d'iris.

— Qu'as-tu ?
— Rien... Elle est venue ?
— Qui ?
— Marthe...
— Ne t'occupe pas de cela pour l'instant... Ils acceptent notre prix ?
— A condition de ne pas nous garantir une quantité déterminée...

La cour, avec des poules, ses dindons blancs, ses pigeons auxquels des mouettes venaient se mêler... Le potager, derrière le hangar... L'écurie... Et la maison dont chaque pièce était dans un ordre parfait, le soleil qui baissait et qui entraînait presque horizontalement par les fenêtres.

Pellerin, chassé de cuir comme un régisseur et non des sabots comme un valet, venait demander avec dignité :
— Je peux m'en aller ?
— Vous pouvez aller, Pellerin...
On ne le tutoyait pas. Il y tenait. Les

sœurs Lanclau ne voulaient pas de domestiques à demeure et Pellerin, qui avait une bicoque au village, où la femme élevait des dindons, était à cheval sur les questions de nuances.

— Bonsoir, Mademoiselle Hortense, Bonsoir, Monsieur Jean...
Les heures se fondaient les unes dans les autres comme les tons se fondaient dans le ciel. Après le dîner, Jean alla à pied au village, avec l'idée qu'il rencontrerait peut-être Marthe et lui parlerait. Il ne le désirait pas. Mais il pensait qu'il y était un peu obligé.

Des gens étaient assis sur les seuils des maisons blanches. Il fallait tout le temps lever la main.

— Bonne nuit !...
— Bonne nuit, Monsieur Jean...
Des fenêtres s'éclairaient, d'autres pas, et la nuit mettait du bleu sur la crudité des façades.

— Salut, Jean...
— Salut...
Chez les Sariat, le store était baissé et on venait seulement de se mettre à table

car on entendait des bruits de cuillers et d'assiettes.

Il ne vit pas Marthe. Le lendemain, elle ne vint pas au bouchot. Il demanda à tante Hortense :

— Qu'est-ce qu'elle a ?
— Laisse ! Ce sont des histoires de femmes...

Il insista d'autant moins que ce domaine mystérieux l'avait toujours impressionné. Au dernier moment, un petit vent rageur empêcha de travailler comme on l'aurait voulu mais il tomba vers dix heures du matin, alors qu'à la maison Jean s'appretait à gagner La Rochelle en camion.

En somme, cela faisait trois jours, mais trois jours fondus de telle sorte qu'il ne les distinguait pas les uns des autres. Le hasard voulut qu'à la gare il prit 2 apéritifs au lieu d'un. Quand il rentra à la Pré-au-Boeufs, tante Hortense était déjà habillée pour sortir.

— Il y a une vente à La Rochelle... lui dit-elle.

— Tu veux que je te conduise avec la moto ?

— Tu sais bien que je n'aime pas ça... Je prendrai l'autobus...

Il faillit faire la sieste, monta dans sa chambre dans ce but. Au dernier moment l'envie lui en passa et il descendit dans la cour, mit sa moto en marche.

Au sortir de Nieul, il dépassa l'autobus et se retourna machinalement, aperçut tante Hortense sur un siège à côté de Marthe plus pâle que jamais.

C'est ainsi qu'il fut mis au courant. Il continua sa route jusqu'à La Rochelle

comme si de rien n'était, rangea sa machine place d'Armes, rôda autour du terminus de l'autobus et vit descendre les deux femmes.

Il les suivit de loin, le long de la rue Gargouilleau, puis d'une petite rue mal pavée où elles pénétrèrent dans une maison à un étage.

Quand la porte se fut refermée, il passa les mains dans les poches. Sur la porte, une plaque de zinc grossièrement gravée annonçait :

« Mme Berthollat »

« sage-femme »

Cela lui fit le même effet désagréable, physiquement désagréable, que quand Marthe lui avait annoncé qu'elle était enceinte ou que quand on parlait de ces choses féminines.

Néanmoins, il entra dans un petit café, au coin de la rue, et attendit. Après une demi-heure, il était de plus en plus mal à l'aise et devenait pâle. Quand une heure eut passé, il n'eut plus de doute et réclama un grand verre de cognac.

Il ne pouvait rien faire. Il fallait attendre.

Et le plus sinistre fut la fin. Les deux femmes sortirent. De loin, on avait l'impression que Marthe vacillait, sur le point de faiblir.

Elle s'arrêta un instant en s'appuyant sur le rebord en pierre de taille d'une fenêtre. Tante Hortense l'exhorta et elles marchèrent encore, tournèrent à gauche, puis à droite, sonnèrent à la porte du Dr Garat.

Jean en perçut le timbre. Les deux fam-

mes étaient debout sur le trottoir, tante Hortense assez calme, Marthe attendant pour se précipiter droit devant elle.

De fait, la porte à peine ouverte, elle entra dans la maison en courant et il dut se passer quelque chose, car on entendit tout un remue-ménage.

CHAPITRE II

La moto était restée deux rues plus loin, à proximité de chez la sage-femme. Un instant Jean fut sur le point d'aller la chercher, mais il ne s'éloigna pas volontiers de cette maison où Marthe se trouvait toujours et où, sans raison précise, il avait l'impression qu'elle devait crier.

Il se sentait plus que mal à l'aise : malade. Et comme il ne pouvait rester campé sur le trottoir, il avisa, près d'un marché, une porte entrouverte et surmontée du mot buvette.

La rue était une petite rue sans passage et Jean ne s'était pas demandé ce que cette buvette faisait là. Il fut renseigné aussitôt par une voix qui sortait de l'ombre :

— Hé ! Jean... Qu'est-ce que tu cherches par ici ?

Il reconnut Jourin, un cultivateur d'Esnaudes, qui avait dû laisser sa voiture dans une rue voisine. Jourin avait sa casquette sur la tête, comme toujours, sa pipe courbe qui lui pendait de la bouche et ses yeux égrillards, sa peau lisse et tendue d'animal florissant.

Il se tenait debout devant un étroit

comptoir, mais il régnait une telle pénombre dans le café qu'on ne distinguait les détails que petit à petit. Ainsi Jean fut-il un moment à découvrir les traits de la femme qui se tenait de l'autre côté du comptoir, une femme grasse et molle, entre deux âges. Elle souriait d'un sourire presque maternel, tandis que Jourin, pour n'en pas perdre l'habitude, lançait avec un clin d'oeil vers la comière :

— T'es venu faire une saillie ?

C'était sa préoccupation dominante et dans un rayon de 50 kilomètres, on était sûr de voir son auto s'arrêter devant toutes les maisons offrant des possibilités d'amour facile.

— ... que tu bois, Jean ? C'est ma tournée...

Il y avait un petit verre devant lui, un autre devant la femme. Une porte était entrouverte, laissant voir un réchaud à gaz non loin d'un lit à couverture rouge.

— Dis donc ! Je lui racontais... Enfin je lui racontais sans lui dire tout, bien sûr. Le jour du conseil d'administration à la laiterie de Fétylly...

Jean voulait s'en aller, n'attendait que l'occasion. La porte du docteur ne s'ouvrait toujours pas et il ne pouvait imaginer ce qu'on faisait pensant si longtemps à Marthe.

(A suivre)

Sakine G. FRIM
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul